

gabrielle  
wittkop

---

les héritages

GABRIELLE WITTKOP

---

## LES HÉRITAGES

«On hérite une fortune. Ou une entreprise. Ou une maison. Ou une maladie. Ou une ethnie avec sa charge historique et mentale. C'est ce qu'illustrent les habitants qui pendant un siècle se succèdent et se côtoient dans la villa Séléne, hantée par son premier propriétaire, le pendu. Ce sont, pour n'en citer que quelques-uns, Félix Méry-Chandean, bibliophile et joueur de roulette russe; Constance Azaïs, belle dévote torturée par le doute; Claire Pons qui peint ses visions; le sordide couple Vandeliou; l'inspecteur Mausoléo et Andrée, sa femme qui selon le mot d'Oscar Wilde, tue ce qu'elle aime; ce sont les émigrés juifs réfugiés dans les caves du sous-sol; le fossoyeur Jérôme Labille et l'évocatrice des morts; Hugo, le déserteur allemand et sa compagne Antoinette cachés dans les combles; Mauricette la Martiniquaise; les sœurs féministes et leur duel d'araignées; Joseph, le pharmacien exhibitionniste; l'égyptologue James Marshall Wilton; Cédric le sidéen et son seul ami, le rat Astérix... Cent ans et deux guerres. Cent ans et quelques destinées dans la vie d'une maison.»

G.W.

2020 marque le centenaire de la naissance de Gabrielle Wittkop (1920-2002). Cet auteur a imposé au sein de la littérature française du vingtième siècle une œuvre irréductible aux modes, inspirée de Sade comme de Bataille. Parmi ses romans les plus connus figurent *Le Nécrophile*, *La Mort de C.*, ou encore *La Marchande d'enfants* (Verticales, 2001, 2001, 2003). Le lecteur retrouvera dans *Les Héritages*, roman resté inédit jusqu'à aujourd'hui, son goût pour le Grand-Guignol et pour l'humour noir mêlé à une lucidité redoutable.

## LES HÉRITAGES

*du même auteur  
aux éditions Verticales*

CARNETS D'ASIE

CHAQUE JOUR EST UN ARBRE QUI TOMBE

LA MARCHANDE D'ENFANTS

LA MORT DE C. *suivi de* LE PURITAIN PASSIONNÉ

LE SOMMEIL DE LA RAISON

LE NÉCROPHILE

LES DÉPARTS EXEMPLAIRES

LES RAJAHS BLANCS

SÉRÉNISSIME ASSASSINAT

USAGES DE FAUX

*aux éditions du Vampire Actif*

LITANIES POUR UNE AMANTE FUNÈBRE

*aux éditions Yvon Lambert*

NOUVEAUX MÉMOIRES DE L'ABBÉ DE CHOISY

*à paraître chez Quidam Éditeur*

HEMLOCK

GABRIELLE WITTKOP

# LES HÉRITAGES

CHRISTIAN BOURGOIS ÉDITEUR ◊

© Christian Bourgois éditeur, 2020  
ISBN : 978-2-267-03212-3







First Clown: What is he that builds stronger  
than either the mason, the shipwright,  
or the carpenter?

Second Clown: The gallows-maker;  
for that frame outlives a thousand.

WILLIAM SHAKESPEARE  
*HAMLET. ACT V. SCENE I*



Alors que, deux mois avant de se pendre, Monsieur Célestin Mercier reprenait d'un potage au céleri, il interrogea sa femme sur le nom de la villa. Bel esprit de par sa propre grâce, Angèle Mercier, qui venait de rencontrer le nom pour la première fois, répondit avec un regard inspiré vers la suspension :

« Eh bien mais... Séléné. Séléné c'est la lune, c'est très poétique, n'est-ce pas?... Et cette soupe est vraiment excellente. »

La louche de ruolz effectua un onduleux plongeon tandis que, position planétaire remarquablement néfaste en ce soir de 2 février 1895, la lune ascendante entrait en égale conjonction avec Mercure et Vénus. Loin d'être Artémis, elle était sauvagement Hécate et, fille des Titans, flottait morne et menaçante parmi de fumeuses glaires d'outremer pourpré.

Un plat sourire flottait aussi sur le visage d'Angèle Mercier, satisfaite d'un potage hivernal et de ce que malgré le froid et sans murmurer, la bonne avait nettoyé toutes les vitres. Il est vrai que pour se

dédommager de la corvée, Mariette avait craché gras dans la soupe. Elle apporta le navarin aux pommes tandis que Célestin Mercier débouchait une bouteille de rouge roussillon.

« Dès que le jardin sera terminé, nous sablerons le champagne. »

Le verbe sabler lui semblait particulièrement heureux, heureux comme lui-même l'était de ce que la villa fût quasi terminée, les menuisiers partis, les peintres encore un petit peu à la traîne il est vrai, un jardinier du cimetière en train de planter le dernier buis sur la terrasse.

« Une chance inespérée que Tristemère se soit occupé de tout. Sans lui, je ne sais pas ce que je serais devenu. Il m'a pris toute la peine, toute la peine... »

C'était vrai, Célestin Mercier ignorait tout des affaires. Proviseur d'un lycée de garçons et titulaire des Palmes académiques, il avait fait imprimer un recueil de poèmes, folle dépense qui cependant lui avait valu le titre de « Rhapsode nogentais ». L'héritage qui, à son immense surprise, lui était échu deux ans plus tôt, l'avait incité à bâtir. Les fonds étant insuffisants, il avait dû non seulement prendre un crédit bancaire mais faire un emprunt privé au taux habituel en pareil cas. Au cours de ces transactions, il avait fortuitement fait la connaissance d'Adrien Tristemère, agent et entrepreneur immobilier.

« Très content de Tristemère, très content, fit Célestin Mercier et, formant des runes mystérieuses, les veines gonflaient sur son front rouge tandis qu'avec un *plop* il tirait le bouchon.

— Dommage qu'il n'ait l'air de rien», soupira Madame, roulant rêveusement une lune de mie entre pouce et index. Le mouton était dur, le vin quelque peu bouchonné et vraiment, Adrien Tristemère n'avait l'air de rien. Svelte, d'un blond foncé tournant au gris, le front ovale, le menton de même, une petite moustache soyeuse sous le nez rectiligne, il clignait derrière ses lorgnons à monture d'acier des yeux clairs et petits comme ceux d'un ours. Il parlait d'une voix calme, expliquait tout très exactement – du moins quant à ce qu'il voulait bien expliquer –, montrait des devis, des factures. Trop content de se décharger de tout sur lui, Célestin Mercier avait fait dresser en l'étude de M<sup>e</sup> Charles Guilloux un acte de procuration octroyant à Tristemère tout pouvoir d'agir en son nom et, en tant que dépositaire des fonds, l'acte d'un mandat de paiement.

Les travaux avaient débuté en juillet 1893 et, à part une considérable augmentation de frais due aux difficultés techniques résultant d'une forte déclivité de terrain, tout se développa si bien qu'à la fin de l'hiver 1895, la villa s'élevait à Gravelle, sa façade sud commandant une terrasse et une prairie qui descendait vers la rive nord de la Marne.

Célestin Mercier avait fait construire la maison pour la louer, la louer cher car elle était jolie. Il y parviendrait sans peine, pensait-il sirotant son café, les pouces passés dans les entournures d'un gilet beurre-frais trop étroit sur un torse qui bedonnait.

«Séléné, répéta complaisamment sa femme, Séléné...»

Tout le monde était content. Surtout Adrien Tristemère.

\*\*\*

Blanche, la lune se reflétait dans la Marne qui coulait noire. Hyacinthe Labille, jardinier au cimetière d'Ivry, était venu mettre la dernière main à la terrasse. Elle était à la française avec des parterres de broderie où le buis formait des arabesques, deux urnes aux angles de la balustrade la séparant de la prairie. Un sentier de gravier traversait les herbages jusqu'à la rivière où beaucoup d'oiseaux nichaient dans les saules têtards. La maison était née avec chaque pierre, s'était éveillée à chaque truelle de mortier, ouvrant ses yeux de vitres sur le monde. Et pendant tous ces mois, l'âme lui était venue peu à peu chaque jour, la vie voulant bientôt circuler dans le cuivre de son calorifère, la voix des forêts parlant dans ses boiseries. Toute belle, en pierre de taille et de style néoclassique, elle avait un péristyle, un chapeau d'ardoise et des cheminées en brique rose marquées de fers noirs. Le sous-sol était bien conçu : grande cave à charbon, chaufferie étincelante, réserve, buanderie et cuisine carrelée de Delft, tout très bien éclairé de fenêtres horizontales et commandé par un couloir de service s'ouvrant à l'extérieur. Les pièces d'habitation étaient parquetées en point-de-Hongrie, leurs plafonds bordés d'une frise dont le stuc représentait des orves et des palmettes. Le rez-de-chaussée comprenait un grand salon, une salle à manger et un vaste vestibule s'ouvrant au sud

par une baie vitrée. Le premier étage se composait de deux chambres, d'une salle de bains, d'une lingerie, d'une bibliothèque adjacente à une petite chambre et son cabinet de toilette. Trois chambres de bonne et un formidable attique éclairé d'œils-de-bœuf occupaient les combles. Ne voulant déparer le grand vestibule par d'importants degrés, l'architecte avait adopté la solution d'un escalier en vis dont l'unique envolée desservait la villa tout entière et qui, situé en retrait, reliait tous les étages, des combles au sous-sol. Chacun d'eux disposait de toilettes à l'anglaise, même le sous-sol. « Pas d'histoires de pots-de-chambre », avait décidé l'architecte.

Par ce soir de pleine lune, Célestin Mercier, venu avec sa femme et Tristemère, leur servit le champagne dans la belle cuisine carrelée de Delft, puisque c'était alors la seule pièce qui s'y prêtait. Blanc, nimbé de phosphore, le gros œil de la lune roulant sur les océans noirs, la villa fut alors définitivement nommée. Comme d'abord le choix du nom, le baptême de Séléné dans la cuisine eut lieu sous une conjonction astrale particulière. Il y eut ce soir-là beaucoup de meurtres et de sacrilèges raffinés. Quelques monstres naquirent aussi, non pas simples goitreux mais êtres sans yeux ni bouche, et ceux qui ont la tête plus grosse que le tronc, ceux qui ont un embryon dans l'anus, ceux dont les oreilles sortent du dos comme des ailes, ceux qui ont les doigts aux épaules. Quant à la villa, tout lui était venu avec le nom. *A spell*, disent les Anglais. Cela remonte au temps des pierres levées, des incantations, des mystères. Il suffit d'énoncer certains

mots pour qu'éclatent les énergies d'où dépendra la destinée. *A spell is said*. Sélééné.

Ayant passé le lendemain du soir où fut donné le nom à brûler des papiers, Monsieur Adrien Tristemère endossa le pardessus Ulster dans la doublure duquel il avait cousu de très considérables subsides. Muni d'un sac de voyage, il se dirigea vers la gare. Il pouvait gagner Paris sans se hâter et, de là, prendre le train de nuit pour Bordeaux où, ayant tout préparé d'avance, il s'embarquerait vers le Brésil.

En moins de six ans, il allait y réaliser une grosse fortune dans les caoutchoucs, juste avant d'être égorgé par trois de ses journaliers, les troubles de la révolution n'étant pas encore apaisés. De toute façon, il n'en aurait pas eu pour bien longtemps, la syphilis et la malaria se seraient chargées de son sort.

\*\*\*

Pourquoi cette inquiétude entre les murs de la maison? N'avait-elle pas un paratonnerre et même l'électricité, sans parler d'un cornet acoustique reliant les étages entre eux? Le premier soleil d'avant-printemps jetait un rond de lumière par les œils-de-bœuf de l'attique, tout sentait encore la peinture fraîche, les artisans avaient oublié une échelle, un pot de couleur était demeuré sur une poutre.

Il était treize heures quarante-cinq quand, portant un petit sac de moleskine noire, Monsieur Célestin Mercier entra dans les combles après avoir parcouru toute la maison en débutant par le sous-sol. Moins



cramoisi que d'habitude, il leva vers les poutres le regard égaré de ses yeux globuleux, plaça son sac sur le sol, retira son chapeau de soie et le déposa également, tourné vers le haut comme celui d'un mendiant. Il ôta son pardessus à col de velours et prit dans le sac de moleskine noire la corde qu'il avait préparée.

Il était quatorze heures cinq quand, dans un pan de soleil, l'ombre de deux bottines oscillait lentement, la pointe tournée vers l'intérieur.

Chauve, Célestin Mercier n'avait pas eu l'élégance chère aux suicidés romantiques, de masquer par une retombée de cheveux la spongieuse aubergine violette qui lui jaillissait de la bouche. Ses yeux étaient exorbités, ses mains crochées sur un gilet à minces guirlandes de pensées, tandis qu'une tache incertaine se dessinait sur sa braguette. Il était aussi véridique qu'un mannequin de cire. Quand les peintres venus chercher l'échelle le découvrirent, deux mouches s'étaient noyées dans la grande flaque d'urine qui tachait le plancher de hêtre.

Angèle Mercier fit à son mari un enterrement très décent, quelque peu écourté par la pluie. La séparation de biens lui permit de se retirer à Sens chez une de ses cousines, où elle joua sans la moindre rupture de style le rôle d'appendice superflu. Mariette partit ailleurs cracher dans le potage de ses patrons.



« Les enchères ont été agitées, mais elle a été adjugée à bon compte en somme... »

— Enfin... juste de quoi régler les créanciers, ce qui tout de même n'est pas peu.

— Il paraîtrait au contraire qu'on n'a pas même pu éponger les obligations. Et lui, s'il veut la louer...

— Il veut la louer.

— Alors il ne doit pas mentionner... euh... l'accident.

— Bah, ici, tout le monde le sait... Pauvre Mercier... Mais de nos jours, plus personne ne croit aux fantômes.

— Et, qu'est-ce que c'est, ce type ?

— Un agioteur. Coulissier à la Bourse. Un con par surcroît, sauf quand il s'agit d'augmenter son avoir. Habite rue Richelieu. A déjà une maison dans le Tessin pour ses vieux jours. Il la loue en été. Il a aussi un immeuble de rapport dans le 19<sup>e</sup>, moche caserne qu'il fourgue aux petites gens, les chiottes sur le palier. Mais maintenant, hein, villa de luxe... »

C'étaient deux passants allant lentement le long de la voie ferrée et rejetant çà et là les graviers, du bout de leurs cannes.

Cependant, souriant d'une chevaline denture, le nouveau propriétaire faisait ses comptes, une tasse de café refroidissant auprès de lui. Les yeux de Joachim Soupé, rapprochés et durs comme ceux des cygnes, brillaient de plaisir. Après avoir débuté à quatorze ans comme garçon de courses, il avait, disait-il lui-même, creusé son nid à moins de cinquante ans. Un nid à gros rideaux de velours, au sol jonché de tapis persans dont il était aussi fier que des florages encadrés d'or moulu illustrant les murs. Il aimait l'immobilier. Il aimait bien aussi les calembours de commis voyageur, gaudrioles centenaires masquant benoîtement la violence de sa cupidité.

Madame Soupé, joviale et montée bas sur pattes, avait tenu dans le 13<sup>e</sup> un cabinet de lecture qui marchait bien car elle connaissait par cœur les couvertures des livres. Elle condamnait l'union libre, le contrôle des naissances, l'homosexualité, l'affection portée aux animaux et, parlant de sa mère, la nommait « ma maman ». Longtemps un *graffito* était resté sur le mur extérieur de son négoce, qui, tracé d'une main malhabile, témoignait toutefois d'un esprit pénétrant : « Marie-connasse ».

\*\*\*

Toute demeure hantée est théâtre permanent d'un drame sans cesse recommencé, pérennité formant

maison habitée des vivants, de maison hantée par un mort. Maintenant elle-même allait mourir, mais une maison hantée peut-elle hanter un autre lieu? Où les fantômes expulsés vont-ils? Les maisons n'ont pas de tombeau.

Un matin, très tôt, alors que le ciel pesait encore bas, arrivèrent les camions et la grue excavatrice, mante religieuse couleur d'orange. Il y eut des cris et des chocs puis, dans un nuage de poussière rose, les dents de fer mangèrent la première des cheminées. Parmi les saules de la rive, des oiseaux s'envolèrent tandis qu'impassible et noire, la rivière charriait ses eaux.

gabrielle  
wittkop  
—  
les héritages

3

# Les Héritages Gabrielle Wittkop

Cette édition électronique du livre  
*Les Héritages* de Gabrielle Wittkop  
a été réalisée le 16 mars 2020  
par Christian Bourgois éditeur.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,

ISBN : 9782267032093

ISBN PDF : 9782267032123

Numéro d'édition : 2464